

J'avais vraiment un problème. Mes amis étaient là avec moi pour en parler et pour me convaincre d'arrêter. J'aurais voulu être sûr de moi mais je n'étais pas certain de pouvoir le faire. C'était une pensée fixe, à partir du moment où j'ouvrais les yeux le matin jusqu'à ce que je les ferme le soir. Ce n'est pas facile, croyez-moi.

" Oui ok, disait Alfredo , Mais tu ne peux pas être si faible!

- Ce n'est pas une question de faiblesse, répondis-je en essayant de me justifier .

Sonia m'interrompit : C'est absurde. Arrête, tu ne peux pas te laisser dominé par quelque chose qui te fait aussi mal!

- Je ne me laisse pas dominer ...

- Si, allez, admetts-le, C'est comme ça ! Cyrus fit une pause. Puis il a ajouté : " Moi je me suis arrêté du jour au lendemain!

Vraiment ?, a demandé Sonia, Et comment as-tu fait ?

- De la volonté, rien que de la volonté !

- Oui, mais la volonté ne suffit pas. Et puis cela dépend des gens. Tout le monde n'est pas comme toi, objecta Sonia. Giovanna a besoin d'aide. Toute seule, elle ne pourra pas y arriver.

- Naaaan, mais bien sûr qu'elle va y arriver, Giovanna !

Alfredo m'a regardé avec ce visage qui montrait de la confiance, mais qui cachait en fait toute sa pitié. Je sentais que je commençais à devenir nerveuse. Et quand je suis nerveuse, je ne peux penser qu'à une chose ...

- Écoutez, - dit Alfredo - nous devons réfléchir. Vous pensez que cela a été agréable jusqu'à présent, mais maintenant vous avez atteint la limite, au-delà de laquelle, si vous continuez, vous aurez mal. Vous ne voulez pas avoir mal , n'est-ce pas?

- Ouais. Sonia semblait inspirée par ce qu'Alfredo disait. "Tu dois penser aussi à ce que le médecin t'a dit. Si tu ne t'arrêtes pas, tu devras en subir toutes les conséquences. Il te l'a dit.

- Et qui vous dit qu'il sait ce qui est vraiment bon pour moi ? ai-je demandé agressivement. Un froid retomba dans la pièce.

- Allez, - Cyrus brisa le silence - ce n'est pas possible, Tu ne peux pas prendre autant de risques pour toi !

- Nous le faisons tous - Sonia l'interrompt pensivement - et plus souvent que nous le pensons, chaque fois que nous courons sur une moto ou que nous traversons la route au feu rouge ou que nous buvons trop de verres ...

- Ou nous prenons des habitudes que nous ne devrions pas prendre ... - ajouta Alfredo.

"C'est vraiment mal de faire ça , intervint Ciro avec un visage dégoûté. Je le déteste quand il fait la morale. C'est pourquoi j'ai répondu froidement : mais toi aussi, tu l'as fait aussi pourtant !

- Bien sûr, et je suis allé trop loin. Et vous savez quoi ? Ça ne me plait plus. C'est devenu automatique ! Alors, pourquoi le faire si ça ne plait plus ?

- Eh bien, c'est peut-être juste que tu ne peux plus te passer de cet automatisme, essaya de dire Alfredo. Mais Sonia l'interrompt : Écoutez, vous ne l'aidez pas de cette façon ! Parce que là, vous justifiez ce qu'il fait .

- D'accord, d'accord, ça suffit. Je ne veux plus vous entendre ! Maintenant, vous partez tous d'ici!

Je les ai raccompagnés peu gentiment jusqu'à la porte

Dès que j'étais sûr qu'ils ne reviendraient pas, je suis allé dans le placard. J'ai soulevé la boîte à chiffons et trouvé le colis. Je l'ai déballé et je 'ai pris entre mes lèvres avec un soupir de soulagement. L'idée du plaisir que je ressentirai bientôt me faisait frissonner. J'en ai cassé un bout et le goût du chocolat a rempli mon nez et ma bouche.